

Jean-Claude Albert Coiffard

Le ciel était immense

Des Sources et des Livres, 2023, 142 p., 18€

Un poète se penche sur son enfance, ce temps où « *Le ciel était immense* », alors qu'il est maintenant « *un grand livre* ». Un temps qui a tracé le chemin, ce vieux chemin d'enfance que nul n'abandonne s'il désire trouver « *le pays mystérieux/où les étoiles naissent* ». Mais si le doute est permis et que nous pouvons demeurer inconsolés, existe-t-il un autre itinéraire pour le bel accomplissement de l'être ?

Voilà ce que Jean-Claude A. Coiffard nous confie ici simplement et avec talent, utilisant cette versification courte qui lui convient si bien et dont les lecteurs apprécient l'art, où la marque de la douceur et de la tendresse palpite à chaque instant. En fait, un illustre prédécesseur l'a noté : « Plus le poème est court/Plus il entre en la chair » (Louis Aragon) que notre poète, à juste titre, cite en exergue de son ouvrage.

Et peut-être faut-il aussi se permettre de reprendre ce qu'écrivait, il y a une bonne quinzaine d'années, Charles Le Quintrec en préfaçant « *Les Voix mêlées* » de notre poète : « Petites notes, petites touches, pour une musique délicate et, parfois, un cri qui cherche une bouche. » Quand désormais « *ma douleur/sous le sable/a la voix d'un enfant* ».

Cependant, en écoutant résonner cette suite de poèmes ciselés, on mesure qu'ils s'élèvent d'un cœur désencombré et accueillant. En effet, si le poète se penche sur son enfance, c'est pour mieux rencontrer maintenant les roses, le rouge-gorge, les papillons bleus, le secret d'un jardin et son puits, la « *Loire au diadème d'écume* », bref toute la création, afin de trouver l'infini et l'éternité tandis que se profile « *l'heure/où le silence/pourra tout dire* ».

Sans jamais taire l'homme, la poésie de Jean-Claude A. Coiffard contribue à la révélation visible d'un monde invisible où tout « *s'ordonne/sous les pas du poète* », suscitant ainsi le pays de René Guy et Hélène Cadou, un « *pays/au visage d'aurore* » où s'aperçoit le passage de l'ange.

Sur une terre gorgée de beauté, le poème, bien modestement, ne sera pas autre chose qu'une rencontre où les événements « retenus » par l'émotion sont relus à la lueur d'une écriture donnée en partage avec cette « *Fragilité de la parole/éternité de la parole* » ainsi que le souligne à bon escient Marie-Laure Jeanne Herlédan dans sa postface « L'enfant éternel et ses sortilèges ».

Jean-Pierre Boulic